

Consignes :

- 1) Tout en lisant l'article suivant, notez dans la marge toutes les informations qui vous permettront d'en faire un compte rendu : informations proprement dites (idées, exemples, etc.), informations sur le déroulement du texte (introduction, premier développement, etc.).

Conseil pratique : Pour noter ces informations, utilisez le style télégraphique propre à la prise de notes (abréviations, formes nominales, symboles).

Ex. : Folie Dan Brown ➔ 19 mil. d'exs. vendus, 42 traduct. :

- maison d'éd. classée au 3^e rang des éd. de litt. ^{gale}.
- un film hollywood. annoncé.

- 2) **Observez les articulations entre les paragraphes et l'enchaînement des différents raisonnements. Relevez les principaux articulateurs logiques. (Pour cet exercice voir *document A. Enchaînement et articulation du texte*).**

* * *

ROMAN Le 2 mars sort chez Lattes « Anges et démons », le nouveau *theological thriller* de Dan Brown, heureux auteur de « Da Vinci Code ». *Le Point* a lu le livre, raconte ce qui fait figure d'événement mondial et décrypte les ressorts d'un stupéfiant succès à base d'ésotérisme

La folie Dan Brown continue. De plus en plus énorme, historique dans les annales du livre, le Graal de l'édition mondiale. 19 millions d'exemplaires de « Da Vinci Code » ont été vendus dans le monde à ce jour. 42 traductions. Rien qu'en langue anglaise plus de 3 millions d'exemplaires circulent. Les éditions JC Lattes viennent de dépasser le million d'exemplaires vendus, ce qui place pour 2004, selon *Livres Hebdo*, cette maison d'édition au 3^e rang - en parts de marché - des éditeurs de littérature générale, derrière Albin Michel et Laffont. On annonce un film hollywoodien dirigé par Ron Howard («Apollo 13») avec un budget colossal. Tom Hanks sera Langdon, le personnage principal, et Audrey Tautou jouera la Française, la délicieuse Sophie Neveu. Les voyageurs, eux, voient affluer autour du Louvre ou de l'église Saint-Sulpice les «pèlerins» de «Da Vinci Code», qualifié par certains de « *best-seller mystico-fumeux* »... Même les détracteurs gagnent de l'argent, accrochés à ce triomphe comme des poissons pilotes à la baleine blanche.

La publication, le 2 mars prochain, d'« Anges et démons » va encore élargir le public de Dan Brown. Paru en 2000 aux Etats-Unis - donc rédigé *avant* « Da Vinci Code » - il a déjà conquis des millions de lecteurs. Isabelle Laffont, l'heureuse éditrice, prépare un énorme lancement : 300 000 exemplaires mis en place d'emblée ! Effet magnétique garanti. Le roman se passe à Rome, pendant la préparation d'un conclave pour l'élection d'un nouveau pape, ce qui lui donne une étonnante actualité... Le récit est excellent. Ceux qui ont acheté «le Code» vont jubiler. Ils vont retrouver Robert Langdon, professeur de symbolique religieuse, dont c'est la première apparition. C'est un play-boy sportif, élégant, souriant, une sorte de James Bond intellectuel, mélange de compétence et de décontraction. On le verra même sauter dans le Tibre d'un hélicoptère... Dès le début, on trouve un cadavre au CERN (Conseil européen pour la recherche nucléaire). Il est horriblement mutilé. Sur le thorax, l'inscription « *Illuminati* » en lettres gothiques qui sentent leur Moyen Age... Ajoutez le vol d'un échantillon d'antimatière enchâssé dans un conteneur... L'autre personnage excitant, c'est la secte des *Illuminati*, une société secrète du XVI^e siècle, qu'on croyait volatilisée. Elle revient, plus redoutable que jamais. Elle s'acharne contre l'Eglise catholique romaine au moment où se réunissent tous les cardinaux. Ces carbonari athées sèment la mort dans les plus beaux lieux touristiques de Rome. Sans dévoiler l'intrigue, disons que la pourpre cardinalice se transforme en ruisseaux de sang...

Dan Brown ne lésine pas. Machinations, sectes, monde souterrain, philosophie, astronomes, francs-maçons, rêveries, frissons, lieux sacrés, procès de Galilée, physique nucléaire, églises profanées, chapelle Sixtine, Bibliothèque vaticane, couloirs secrets. Rien ne manque : mystères démoniaques, confidences du camerlingue, idéogrammes gravés dans des pierres, érudition ésotérique, malice policière, grosses ficelles, détails croustilleux, ambiance romaine surchauffée, pénombre des chapelles, péril affreux. Tout s'enchaîne et fonctionne.

Poignards et dolce vita

La boîte de Pandore est ouverte dans un coin du paradis terrestre. Rome palpite, tiède, avec ses pins, ses terrasses à lauriers-roses, ses palais, ses fontaines dans lesquelles les pires luttes se passent sous l'eau au milieu des naïades et des tritons... Evocation superbe du Vatican et de ses gardes

suisses rayés de jaune. Et ses caves! Dan Brown prend un malin plaisir à jouer avec notre vieille Europe érudite, baroque, artistique, fourmillière d'œuvres d'art. Il a un vrai génie pour introduire un couple hollywoodien dans une course contre la montre hitchcockienne.

Nouvelle mafia contre vieux prélats... Dan Brown nous promène dans Rome sous le tic-tac d'une énorme bombe. C'est « La mort aux trousseaux » entre la Piazza Navone et le Panthéon. Farniente et effroi, poignards et dolcevita, printemps romain et conclave !

Le livre refermé, beaucoup de questions restent en suspens. Qui est Dan Brown? Pourquoi, depuis son premier livre, s'intéresse-t-il avec autant d'obstination à décrire un monde souterrain, parallèle, manipulé par quelques-uns ? Dans son premier roman - « La forteresse digitale » - déjà, il nous introduisait dans le monde du renseignement. Derrière l'écran de votre ordinateur, on vous surveille. La Nasa, le FBI, la CIA, tout le monde vous épie. Cela venait du choc éprouvé en apprenant qu'un étudiant du campus où il travaillait avait été mis sur une liste de suspects après qu'on eut découvert les mots « Clinton » et le mot « kill » (« tuer ») dans son courriel... Dan Brown avait été stupéfait qu'on puisse ainsi surveiller le citoyen américain dans sa vie privée.

Mais pourquoi l'obsession du code à briser? Réponse : *« Mon père, mathématicien de haut niveau, qui reçut la plus haute récompense universitaire des mains de Bush père, avait une passion pour les puzzles, les théories, les jeux, les mots croisés. Tout ce qui fait travailler les méninges. A chaque Noël, il m'offrait des cartes, des courses au trésor, des jeux d'indices. Il voulait toujours faire travailler mon cerveau, agiter mes neurones. Il lui arrivait aussi d'organiser de vraies chasses aux cadeaux cachés dans des maisons louées pour l'été. En fait, le chapitre 23 de "Da Vinci Code" est directement inspiré de ces jeux de mon enfance. »*

Loin de nier ses sources, il insiste toujours, aussi, sur l'énorme documentation qu'il ingurgite, et la part que prend à son œuvre son épouse, historienne de l'art religieux, ce qui explique le nombre de scènes dans des cryptes et des cathédrales, sans parler des peintures saint-sulpiciennes.

Il reconnaît bien volontiers n'être qu'un auteur de fiction, cependant il concède : *"J'expose sérieusement une vieille théorie un peu oubliée sur les origines du christianisme. Qu'elle soit juste ou fautive, elle représente un point de départ pour examiner l'avenir de la religion. »*

Sur son site, cet homme protège sa vie privée. On sait qu'il commence à écrire à 4 heures du matin parce que c'est l'heure la plus calme de la nuit, sans sonnerie de portable. Pour se détendre, il se suspend à un trapèze, façon orang-outan. Il ne répugne jamais à se faire photographier sur les lieux qui ont inspiré ses œuvres.

Si on lui parle de l'inventeur du genre, Umberto Eco, il évacue : *« Je n'ai pas lu "Le pendule de Foucault". J'ai aimé "Le nom de la rose". »* Mais la surprise vient de son manque de curiosité pour l'art roman : *« Je lis peu de romans, je préfère un essai sur la physique nucléaire ou sur les sectes au XVIII^e siècle. »*

Il prend des notes, fréquente les bibliothèques universitaires. Il oppose un calme souriant à ses détracteurs. Il ne conteste pas les erreurs relevées - à propos de « Da Vinci Code » - par les très sérieux membres de l'Opus Dei. Il change facilement de sujet et s'attarde sur ses dons précoces. *"Je me souviens que j'ai dicté mon premier roman à ma mère quand j'avais 5 ans. J'avais orné la couverture de mon nom tracé en grosses lettres au crayon rouge ! ... Ça s'appelait "La girafe, le cochon et les grondements du feu". Ma mère avait relié le manuscrit avec une ficelle dorée. "* Il ajoute : *« J'avais déjà tendance à voir le côté obscur, caché et ma mission était de le révéler. »*

A l'évidence, il joue

Pour le reste, il y a un mélange de discrétion et de communication à l'américaine. On imagine assez bien que son éditeur, Simon and Shuster, à New York, possède une équipe performante puisque le site officiel de Dan Brown pousse le détail jusqu'à vous donner une liste d'hôtels à Rome, le temps qu'il fait, des plans pour s'y retrouver. Lui-même paie de sa personne. Photos ensoleillées sur la place Saint-Pierre avec dôme de la basilique, ou cadrées dans l'ombre fraîche des voûtes étroites et nues d'un passage prétendument secret du Vatican. Dan Brown semble participer à un jeu de piste pour ses amis du New Hampshire, ou à un rallye automobile d'un Rotary club qui compterait maintenant 20 millions de membres...

De toute évidence, il joue. Silhouette de joueur de tennis, romancier *vidéo game* un peu New Age, quadragénaire heureux fait pour une publicité d'après-rasage, habillé sportswear. Est-il un nouvel Eco? Pour les ventes, il sort vainqueur. Ou bien est-il le chef d'un atelier d'écriture qui vient pique-niquer sur le vieux patrimoine religieux de l'Europe? ou encore un fabricant de suspense, pur technicien du « *creative writing* » qui trouve son plaisir, la nuit, devant son clavier d'ordinateur et des plans de Paris ou de Rome?

Le mystère reste entier. C'est le code Dan Brown, il reste à déchiffrer.